

Pascale Dollfus, Gisèle Krauskopff, Mascarades en Himalaya. Les vertus du rire

Saint-Amand Montrond, Éditions Findakly, 2014, 232 p.

Roberte Hamayon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27347>

DOI : 10.4000/assr.27347

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 292

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Roberte Hamayon, « Pascale Dollfus, Gisèle Krauskopff, Mascarades en Himalaya. Les vertus du rire », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 20 mai 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27347>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Pascale Dollfus, Gisèle Krauskopff, Mascarades en Himalaya. Les vertus du rire

Saint-Amand Montrond, Éditions Findakly, 2014, 232 p.

Roberte Hamayon

RÉFÉRENCE

Pascale Dollfus, Gisèle Krauskopff, Mascarades en Himalaya. Les vertus du rire, Saint-Amand Montrond, Éditions Findakly, 2014, 232 p.

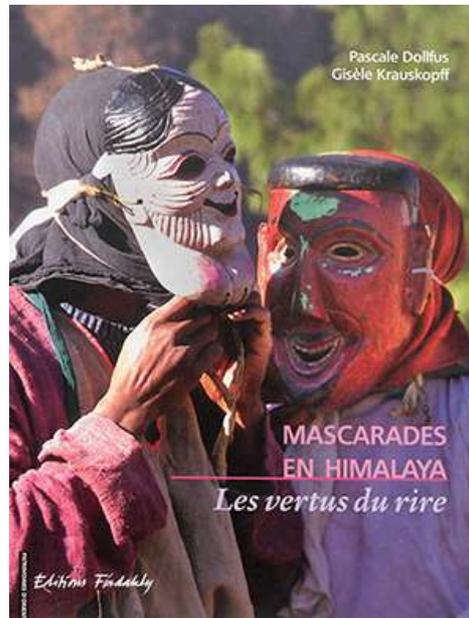
1 Quelques mois avant que ne se tienne le colloque « Rire et religion » organisé par l'Association française de sciences sociales des religions, la parution de ce livre avait déjà contribué à faire revenir ce thème dans l'actualité de la recherche. Luxuriantes photographies à l'appui, il montre en effet qu'un joyeux rire, libre et simple, irrigue la vie rituelle des peuples de l'Himalaya.

2 À l'origine de ce livre, le constat d'un contraste frappant entre le succès des masques himalayens sur le marché de l'art, domaine de recherche actuel des deux auteurs, et sinon l'absence, du moins la rareté des études portant sur leur usage dans leur contexte de provenance. Voilà un défi à relever pour P. Dollfus et G.

Krauskopff, toutes deux ethnologues, fortes d'une longue expérience de terrain chez les ethnies dont l'habitat s'étire le long de la chaîne himalayenne. Certes, concèdent-elles, ces régions sont difficiles d'accès l'hiver (la fête du Nouvel An est le principal cadre du port de ces masques et ceux-ci sont, une fois la fête passée, rangés jusqu'à l'année suivante), mais ceci ne saurait, d'un point de vue anthropologique, suffire à expliquer la rareté des travaux traitant de ce thème, tant dans ces régions qu'ailleurs dans le monde. Déplorant à juste titre que trop peu de spécialistes aient considéré « le peuple qui rit sur la place publique comme un objet digne » comme le disait Bakhtine, les auteurs entreprennent un inventaire méticuleux et richement illustré des « mascarades », c'est-à-dire des intermèdes comiques faisant intervenir des personnages masqués, grimés ou travestis dans divers contextes de la vie quotidienne ou du calendrier rituel.

3 Le propos de ce livre dépasse donc l'objet qui fascine les collectionneurs, le masque proprement dit. Celui-ci, appelé « visage » ou « tête » (il ne couvre pas la tête et n'est pas associé à un costume) ne cherche pas à dissimuler l'identité du porteur ni à représenter un humain particulier, fût-il mort. Un même masque peut servir à jouer des personnages différents. Certains masques se veulent délibérément repoussants, exhibant une bouche tordue, des dents surabondantes ou des traits animaux, en vue de terrifier les « démons », et c'est ce qui fait rire les humains vivants. Par là, le port de masque participe d'un vaste ensemble de pratiques qui expriment les « vertus du rire » pour les peuples himalayens. Pour illustrer ce vaste ensemble, les auteurs ont eu l'excellente idée de placer des descriptions et des photographies dues à de précédents observateurs (on trouve p. 18 un cliché daté de 1862-65 représentant des personnages masqués de l'ethnie newar à Katmandou) en contrepoint des leurs. Le livre s'offre ainsi d'abord à regarder.

4 La riche documentation rassemblée, sans se vouloir exhaustive, semble représentative, compte tenu de la diversité qui, à tous égards, défie les tentatives de classement synthétique : diversité des ethnies et des traditions religieuses, marquées par l'influence tibétaine et bouddhique en altitude, plutôt hindouisées dans les vallées ;



diversité des types d'événements regroupés sous le terme de mascarade (port de masque, maquillage, danse, travestissement...); diversité des contextes (funérailles, Nouvel An, fête des Vaches, commémoration lors du repiquage du riz...). L'ordre de présentation traverse ces cadres pour proposer un regroupement autour d'un thème dominant ou d'une caractéristique formelle. C'est du moins ce que suggèrent les titres des quatre parties, car les raisons qui motivent ce regroupement restent implicites.

- 5 La première partie, intitulée « L'autre monde masqué », présente les mascarades exprimant un rapport à la mort. Têtes de mort, crânes, squelettes sont en effet omniprésents dans les danses et les intermèdes rituels. Mais, vus comme invulnérables et dotés du pouvoir de chasser les démons, ces crânes et autres squelettes « joyeux » suscitent chez tous ces peuples le rire plus que la peur, d'autant qu'ils sont souvent associés à des gestes et des propos grivois visant à favoriser la fertilité.
- 6 « Obscénités et exorcismes » est le titre de la deuxième partie. Les figurations de phallus (et non de pénis comme le disent les auteurs, l'état d'érection étant toujours manifeste) abondent, sous forme de peintures murales, de sculptures en bois suspendues aux toits ou de légumes enfilés en collier. D'énormes phallus en bois sont brandis comme des armes par la plupart des porteurs de masques ; sans eux, les masques n'auraient guère de sens, notent les auteurs (p. 70 n. 1). Ils font l'objet d'un large usage dans les mimes des bouffons muets dits « idiots » des ethnies occidentales hindouisées (type de personnage analysé par A. de Sales et M. Oppitz chez les Magar). D'un bout à l'autre de la chaîne himalayenne, ce symbole sexuel est censé à la fois terroriser les « démons » et autres « mauvais esprits », et attirer la prospérité et la fécondité – au point de devenir le logo du pays du « Bonheur National Brut », le Bhoutan. La force de ce symbole est d'autant plus grande que les participants répondent à son exhibition par des paroles et des gestes relevant du même registre. C'est ce registre que les auteurs caractérisent par le terme d'« obscénités », abondamment utilisé dans cette partie qui porte son nom. Sous la plume d'ethnologues, l'usage de ce terme, auréolé de connotations négatives en Occident, est pour le moins surprenant. Il est douteux que le qualificatif d'« obscène » reflète la perception autochtone de ce registre et qu'il soit approprié à le désigner. Non seulement les « obscénités » décrites sont à tous égards bénéfiques (exorcisant ce qui est mauvais et attirant ce qui est bon), alors que l'un des premiers sens du latin *obscenus* est « de mauvais augure ». Mais surtout, si elles portent une forte charge émotionnelle, elles ne font pas de la part des peuples concernés l'objet d'un jugement négatif sous l'angle de la moralité ni de la valeur, au contraire, et l'on peut sans doute dire ceci : si les phallus terrorisent les démons, c'est qu'ils représentent la face guerrière de la virilité, et c'est bien pour cette raison qu'ils sont « brandis comme une arme ».
- 7 La troisième partie est intitulée « inversion et dérision ». Elle met en évidence les ressorts des parodies qui semblent caractériser les mascarades des fêtes calendaires : ouverture du premier sillon, Nouvel An. « Jouer » lors du Nouvel An, c'est-à-dire participer aux danses et aux mimes qui le célèbrent, est un « devoir communautaire » où l'improvisation est bienvenue. Des acteurs masculins y jouent des rôles féminins, le porteur du masque du Grand-Père, accompagné de musiciens et de danseurs, visite pour y mendier chaque maison du village. Lors des fêtes agraires, ce sont les rites d'alliance et d'enfantement qui font l'objet de mimes caractérisés par des procédés d'inversion propres à déclencher le rire. D'une manière générale, la parodie des fonctions vitales (excrétion, reproduction, accouchement) est dotée d'un rôle à la fois

défensif et offensif qui mobilise toute la communauté réunie pour célébrer la fête. Ceci explique que les fêtes de ce genre aient été longtemps des lieux d'échanges interethniques et qu'elles aient continué d'attirer les villageois malgré le couvre-feu décrété par le mouvement maoïste au Népal. De nos jours toutefois, l'expansion urbaine limite le rôle social de ces fêtes, tandis que la folklorisation des mascarades dans leur cadre limite la participation collective.

- 8 Quant à la quatrième partie, « Le comique au théâtre », elle est consacrée à des intermèdes ponctuant des pièces jouées en plein air : des acteurs grimés y pastichent en gestes et en paroles des motifs du Ramayana auxquels ils entremêlent des évocations de la vie quotidienne, face à des héros divins maquillés et couronnés qui chantent. C'est un théâtre sans dialogue, qui met en scène non des récits mais des personnages types.
- 9 Les auteurs soulignent pour finir les aspects qui leur sont apparus les plus importants : le lien intime entre le rire et un certain type de langage du corps ; la participation de l'assistance au déroulement des mascarades ; la joie collective déclenchée par le registre de l'« obscénité » ; et la vitalité de ces pratiques, où des masques « se transforment selon les scènes où ils prennent vie ».
- 10 Ce livre est enchanteur par son thème neuf et stimulant comme par sa magnifique iconographie, même si sa lecture suscite quelques regrets. Les descriptions auraient gagné en clarté à ne pas laisser l'abondance des détails (et des noms propres) noyer le déroulement des mascarades. Le lecteur aurait aimé pouvoir s'appuyer sur des paragraphes, ou mieux des tableaux récapitulatifs, pour pouvoir tisser des liens entre type de mascarade, type de fête et type de tradition. Il aurait souhaité aussi retrouver sur la carte placée en fin d'ouvrage les noms des ethnies mentionnées dans le texte. Il aurait apprécié enfin un regard réflexif sur la présentation des données : plusieurs des notions mises en avant par les auteurs sont présentes dans plusieurs parties, celle d'exorcisme dans la première et la seconde, celle d'obscénité dans toutes et l'inversion n'est pas non plus réservée à la troisième, tandis que celle de subversion née de l'inversion n'est quasiment pas commentée. Mais l'intérêt essentiel du livre demeure : il réside dans l'accent mis sur le rôle du rire rituel dans la production symbolique du bonheur terrestre, thème qui constitue une lacune de la recherche en sciences religieuses depuis leur oubli après les condamnations chrétiennes du paganisme et jusque dans les évocations encyclopédiques du *Rameau d'Or*. Puisse-t-il contribuer à stimuler les réflexions sur les questions singulièrement révélatrices que posent les interdits et les prescriptions des diverses traditions religieuses en matière d'expression des émotions – de rire ou de larmes.